



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Faut-il honorer le Saint Sacrement ?* » 1^{ère} partie de la réponse

Histoire du culte du Saint-Sacrement

La dévotion eucharistique a pris un essor spécial aux XIII^e et XIV^e siècles, à la suite des visions de sainte Julienne du Mont-Cornillon, à Liège. La Fête-Dieu y fut célébrée pour la première fois dans la basilique Saint-Martin, en 1246. Son instauration fut soutenue notamment par les Dominicains, qui venaient de fonder un couvent à Liège, en 1232, et réalisée par un des leurs, Hugues de Saint Cher, qui devint ensuite Cardinal et Légat. Reconnue et étendue à l'Eglise universelle par le Pape Urbain IV, ancien archidiacre de Liège, la fête du Saint-Sacrement reçut un Office spécial composé par saint Thomas d'Aquin, dont les paroles et les chants résonnent dans nos mémoires.

Ce culte a pour fondement la foi en la présence réelle du Christ subsistant dans l'Hostie consacrée au cours de la messe. Il a connu un regain de ferveur auprès des catholiques à la suite du Concile de Trente, qui en a solennellement confirmé les fondements de foi et reconnu la valeur, et par réaction contre le protestantisme, qui rejetait la doctrine catholique de la présence réelle exprimée par le terme de la « transsubstantiation ». Malgré les hésitations de Luther sur ce point, les protestants, en général, nièrent la permanence de la présence du Christ après la messe sous les espèces consacrées. Le culte eucharistique en vint par la suite à occuper une place centrale dans la piété catholique.

Un problème de juste mesure

Il y eut, à certaines époques, une accentuation trop grande donnée aux dévotions particulières, et, entre autres, au culte de la présence réelle après la messe, par rapport à la participation au sacrifice eucharistique et à l'action liturgique. Ce déséquilibre eut sans doute pour cause le fait que les fidèles assistaient trop passivement à une action cultuelle ou n'avaient pas reçu une culture liturgique suffisante. Il ne faut pas opposer la messe et le culte de l'Hostie : ce dernier ne peut être que le prolongement et comme le fruit de celle-là. Il convient donc de rétablir entre ces éléments de la piété eucharistique un juste équilibre et de rendre la priorité à la messe, comprise comme le renouvellement du sacrifice de la Croix.

Le culte tient à la foi du peuple chrétien

Mais la question reste délicate, comme tous les problèmes d'équilibre. Il est plus facile de supprimer une des données et de prendre une position tranchée, pour ou contre ; cela permet de s'engager à plaisir dans la polémique et la nouveauté, mais c'est assez dangereux. Le culte du Saint sacrement s'est en effet si profondément enraciné dans le sentiment chrétien de notre peuple, qu'il constitue une des composantes de sa foi et de son expérience religieuse la plus intime ; ce culte est devenu une des sources où il puise la force de vivre en chrétien.

L'historien Hippolyte Taine, incroyant et positiviste accoutumé à ne reconnaître de valeur qu'aux faits d'observation, écrivait dans son livre *Les origines de la France*

contemporaine : « A Paris, dans les deux salles de la préfecture de police où les filles et les voleuses arrêtées restent un ou deux jours en dépôt provisoire, les religieuses de Marie-Joseph, condamnées par leurs vœux à vivre dans cet égout toujours coulant de boue humaine, sentent parfois leur cœur défaillir ; par bonheur, on leur a ménagé dans un coin une petite chapelle ; elles y vont prier, et, au bout d'un quart d'heure, elles ont refait leur provision de courage et de douceur. » Très justement, et avec l'autorité d'une longue expérience, le père Etienne, supérieur des Lazaristes et des Filles de Saint Vincent de Paul, disait à des visiteurs étrangers : « Je vous ai fait connaître les détails de notre vie, mais je ne vous en ai pas donné le secret. Ce secret, le voici : c'est JESUS-Christ connu, aimé, servi dans l'Eucharistie. »

Taine observait la vie de l'Eglise de l'extérieur, comme un phénomène social quelconque, mais ce vieux positiviste s'était trouvé contraint d'admettre la réalité de ce fait : de jeunes femmes puisaient dans l'Eucharistie le courage de mener une vie de dévouement obscur dont personne d'autre n'aurait voulu. Un tel fait, des générations de chrétiens, d'innombrables fidèles l'ont expérimenté, de l'intérieur. Ce témoignage, cette perception d'une Présence et d'une action puissante de la grâce eucharistique, tiennent à la substance même de notre foi ; les arguments, les raisonnements, les considérations d'opportunité ou de vraisemblance des hommes, leurs théories, qu'ils soient liturgistes, théologiens, historiens ou autres, ne peuvent entamer ou écarter cette action et cette certitude de foi. Elle est d'un autre ordre : celui de la foi et de la charité.

(à suivre)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001

La présence du Christ

Aujourd'hui, on parle beaucoup de « présence au monde »... Que signifierait une présence des chrétiens au monde, s'ils ne lui apportaient la Présence du Seigneur, s'ils n'étaient eux-mêmes assez intimement pénétrés de cette réalité pour en devenir les témoins ? Les disciples du Père de Foucauld ont raison : ils allient la présence au monde par leur travail et leur apostolat et l'adoration de l'Eucharistie ; celle-ci inspire et soutient celle-là, lui donne sa valeur et son efficacité profonde.

L'Eucharistie est le principal des sacrements et leur centre, précisément parce qu'on y trouve le Seigneur personnellement PRESENT !

Le rapprochement avec les protestants

Les apôtres les plus fervents de l'unité affirment que la réunion des chrétiens devrait commencer par un approfondissement de la foi et de la charité dans les diverses confessions chrétiennes. Ce n'est donc pas le moment de délaisser cette Source vive de Charité qu'est l'Eucharistie ! Un tel abandon ne tournerait qu'au détriment de nos frères en JESUS-Christ et à notre détriment personnel. La charité, comme l'amour en général, réclame la présence de l'objet aimé et s'en nourrit ; elle est condamnée à dépérir si elle s'en trouve privée.

Individualisme et prière personnelle

Un bel équilibre peut se vivre entre une dévotion eucharistique individuelle et communautaire : la prière communautaire (processions eucharistiques, etc.) n'a de valeur, du côté de l'homme, que si elle est faite par des chrétiens doués de personnalité ; notre personnalité a besoin d'une certaine indépendance, d'une certaine liberté pour se former et s'entretenir. Permettre la prière solitaire, la recommander, est un moyen indispensable pour préparer la formation d'une vraie communauté. Une communauté n'est pas un troupeau mais une association d'homme libres, sachant agir seuls au besoin, tout en gardant le souci de la communion ecclésiale.

Effort de renouveau

Le culte du Saint Sacrement est, dans une certaine mesure, d'origine populaire ; mais au-delà des formes variables qu'il a pu revêtir, il repose sur le fondement solide de la foi en la présence du Christ dans l'Eucharistie, sur un certain contact du peuple chrétien avec son Dieu ; il est l'œuvre à la fois du peuple de Dieu et de Dieu dans son Temple. Tout l'Évangile et son mystère y est comme recueilli dans la présence du Seigneur.

Aucune brusquerie ou mépris n'ont jamais convenu à ceux qui veulent faire œuvre éducative : le peuple chrétien ne suivra pas ses pasteurs dans les voies du renouveau, s'il n'a le sentiment qu'une foi et une piété inspirent leurs efforts.

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001